

LE MATIN

QUOTIDIEN

ABONNEMENTS :

PAR MOIS 1 GOURDE.

DÉPARTEMENTS & ÉTRANGER :
Frais de poste en sus.

DIRECTEUR :

Clément Magloire,

RÉDACTION-ADMINISTRATION

45, RUE ROUX, 45.

LE NUMÉRO 10 CENTIMES.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas remis.

Pour tout ce qui concerne l'Administration du Journal, s'adresser à M. Arthur ISIDORE.

LES CONDITIONS DU TRAVAIL

Sous ce titre, j'ai lu dans le « *Nouvelliste* » du 10 mai, une série de réflexions se rattachant incontestablement à la campagne sociale entreprise par le « *Matin* » et dont je soulignerai les suivantes :

« Nos jeunes gens — se plaît-on à dire — se dirigent tous vers les bureaux publics ou vers les professions libérales. Cela est vrai, et cela est un mal. Mais n'est-ce pas une injustice que de s'en prendre à eux ? Je connais des bureaucrates, des avocats et des médecins qui ne demanderaient pas mieux que d'aller planter... des choux, s'ils étaient sûrs d'en tirer quelque profit sérieux. A contre cœur ils se résignent à leur situation, parce que, en dehors des emplois publics, de la médecine et du droit, il n'y a rien ou presque rien... »

« Faire le commerce consisterait à se mettre comme commis dans une maison de la place ou à faire le métier de courtier... Il n'est pas au pouvoir de nos jeunes gens de créer le travail. Le travail créé, vous verrez qu'ils s'y porteront en masse, parce qu'ils y trouveront leur avantage ».

C'est bien là la caractéristique de la formation sociale communautaire dont il est question dans mon dernier article et dans laquelle « on est préparé à résoudre le problème social, en s'appuyant sur la communauté plus que sur soi-même ». Voyons, dans ces conditions du travail, le rôle assigné à la communauté par l'écrivain du « *Nouvelliste* » :

« Le travail, pour s'organiser et produire son maximum de résultat, exige, à part les conditions de sécurité et de police dont la charge incombe essentiellement à l'Etat, deux conditions primordiales : 1° l'éducation profes-

sionnelle ; 2° les capitaux. La réalisation de la première peut-être assurée par l'Etat et par l'initiative privée... »

« Pour que ces entreprises (les entreprises industrielles et agricoles) se fendent, il faut des capitaux. Comment avoir ces capitaux ? Quelles causes les ont rendus hésitants ? Comment les rassurer ? »

Cette série de réflexions est close par un point d'interrogation et l'impression générale qui en résulte est qu'il n'y a rien à faire... en attendant l'Etat. Le plus déconcertant, c'est que, d'après l'écrivain lui-même, tous les efforts de l'Etat — si celui-ci arrive jamais à les produire — sont eux-mêmes condamnés à être infructueux. Lisez plutôt :

« Multipliez les écoles techniques. Rien de mieux. Mais à tous ces ouvriers, artisans, agronomes, ingénieurs, qui sortiront de ces établissements, il faudra donner de l'occupation. Car vous ne pensez pas que leur seule présence suffira pour faire fleurir comme par enchantement sur tout le territoire de la République des entreprises agricoles et industrielles. »

Les bureaucrates, les avocats et les médecins dont parle mon contradicteur et qui ne demanderaient pas mieux que d'aller planter des choux, pourquoi donc n'ont-ils pas commencé par là et ont-ils attendu que leurs professions fussent encombrées avant d'essayer d'en sortir ? Uniquement parce que de sots préjugés les avaient portés à s'éloigner des travaux manuels. Or, ces travaux manuels font, dans les sociétés à formation particulariste, partie intégrante de l'éducation générale dans laquelle l'apprentissage technique figure en relief. Miss Harriet Martineau écrit dans *The Society in America* : « On trouverait difficilement un homme dans la Nouvelle Angleterre qui ne sache monter à cheval, conduire une voiture et soigner lui-même son cheval ; ni un *clergyman*, un avocat ou un médecin qui, perdant sa profession, ne puisse subvenir à ses besoins par un travail manuel. »

L'article du *Nouvelliste* dit quelque part : « Demandez à M. Tippenhauer

et à M. Rodolphe Gardère s'ils n'ont pas été accablés sous le nombre des sollicitations venues de jeunes hommes qui voulaient s'employer dans les chemins de fer. » Et il omet de dire en quelle qualité s'offraient ces jeunes gens. Les uns ont dû vouloir être admis dans le personnel administratif de ces compagnies de chemins de fer ; d'autres, plus modestes, ont dû s'offrir comme chefs ou sous-chefs d'équipes.... Combien, parmi eux, ont pu solliciter de travailler dans les ateliers mêmes ? Combien se sont déterminés à prendre place auprès du chauffeur de la locomotive pour y faire un utile apprentissage et pour combler les futures vacances ?

Bien des fois, les nécessités de ma profession m'ont conduit et porté à passer des heures dans les ateliers de la P. C. S. où règne vraiment la paisible et active atmosphère du travail discipliné et régulier. Je n'y ai jamais rencontré un *filz de famille*. Cette circonstance n'est-elle pas également due à nos préjugés d'éducation ?

J'ai parlé dernièrement de l'industrie des chaussures qui s'est développée à un tel point que l'importation de cet article est, pour ainsi dire, nulle. Les ateliers de cordonnerie emploient généralement beaucoup de bras et l'industrie a une situation acquise qui ne peut faire craindre pour son avenir. Combien de *filz de famille* rencontre-t-on dans ces ateliers ?

L'industrie des voitures publiques a également pris chez nous un développement considérable et les voitures privées sont, elles mêmes en, nombre remarquable. D'où il suit que les ateliers de réparation se multiplient chaque jour et rivalisent d'excellence dans la main d'œuvre pour attirer et garder la clientèle. Les forges et fourneaux ne se comptent plus à Port-au-Prince : quels sont les parents haïtiens qui y envoient leurs *filz* en apprentissage ? Et la fabrication des meubles ? quels sont les *filz de famille* qui aspirent à supplanter ou à remplacer un jour Jacques Lubonis ou la scierie mécanique de Metzger ?

Que devient alors l'affirmation du *Nouvelliste* : « Le travail créé, vous verrez que nos jeunes gens s'y porteront en masse ? »

La vérité est que nous sommes tellement esclaves des formules qu'à force d'avoir entendu répéter et répété nous-mêmes que le travail n'existe pas et qu'il nous le faut organiser, nous sommes restés les bras croisés et ne nous apercevant même pas que le travail est créé et que l'heure de l'action est depuis longtemps sonnée.

Quant au rôle de l'Etat, je ne le vois pas trop dans la création du travail. La théorie de l'Etat dispensateur des forces vives de la Communauté est l'origine directe du communisme et du socialisme sous ses diverses formes : c'est pourquoi, comme le fait remarquer M. Demolins, cette plaie sociale s'abat de préférence sur les sociétés à formation communautaire. Edmond Paul s'est aussi quelque peu attaché à cette théorie ruinée aujourd'hui par les observations de la science sociale, et dans toute l'œuvre du publiciste haïtien, ce point est le seul que je me permette de reprocher à la vaste conception de notre économiste.

M. Paul Descamps, dans son étude sur les formes de l'éducation et leur évolution comparée, nous montre comment se fit le développement social du Darnemark, de la Suède, de la Norvège, et il écrit : « Que fait le Gouvernement dans tout cela ? Pendant longtemps *il brilla par son absence*. Nous dirons plus loin pourquoi il finit par y en avoir un. Ses attributions sont très limitées. »

Mon article de demain le fera mieux ressortir.

La journée du 15 Mai

S. E. le Président de la République entouré des Secrétaires d'Etat et de sa Maison militaire a assisté à la Cathédrale au *Te Deum*.

La société philharmonique composée de nos meilleurs artistes tels que Lyncée Duroseau et sa fille, Mr Clavier et de Matteis a charmé l'assistance de ses mélodieux accords.

A l'issue de la cérémonie religieuse le général Nord a fait une grande tournée, puis passant par toute la ville a regagné le Palais acclamé par les ovations respectueuses de la population.

Vers dix heures commença la réception. Le Chef de l'Etat visiblement satisfait a eu un mot gracieux pour chacun. Tous les corps constitués ont présenté leurs justes hommages à l'Élu de la Nation.

Les souhaits de la presse ont été brillamment présentés par nos confrères, Emi'e Audain, du « Pacificateur » et Christian Regulus, du « Trait-d'Union ». La presse a été l'objet d'une attention particulière du Secrétaire d'Etat de l'Intérieur, le Général Pétiou Pierre André.

Au milieu de nombreux bouquets envoyés de partout, à signaler un superbe à cheval en fleurs artificielles offert par le Commandant de la commune de Petion-Ville, le Général Alfred

Celcis, et un artistique trophée de tous les attributs de l'Agriculture en fleurs naturelles donné par le Conseil Communal de Port-au-Prince.

Les derniers souhaits présentés au Général Nord pendant les réceptions furent ceux du Général Cyriaque Cestelin au nom de l'Armée et de la Marine. Le Secrétaire d'Etat de la Guerre reitèra le serment de fidélité et de dévouement des troupes de terre et mer.

Le Président répondit à peu près en ces termes :

Il y a deux métiers qui sont propres, essentiels à l'Haïtien et avec ce geste tout à fait national qui consiste à compter sur ses doigts le Président, énonce : Le métier de cultivateur et le métier de Soldat. Vous tous à qui nos traditions ont fait obtenir le grade de général de division, comme une sorte de distinction, comme l'insigne d'un ordre du mérite, vous devez, si vous l'ignorez, apprendre l'école du soldat.

Toutes les armes nouvelles, tous les mouvements militaires, vous devez en avoir la science exacte. En outre des connaissances agricoles et militaires, il est une troisième chose que tout citoyen doit posséder ; cette chose-là, c'est la fraternité.

Sans la fraternité, sans l'union, notre autonomie n'aura pas toute sa force.

J'ai remarqué une chose, c'est que l'on tend de plus en plus à faire que la devise : Fraternité, ne soit qu'un vain mot.

Non : la fraternité, la confraternité, doit constituer une réalité, un mot d'ordre de salut national.

Il faut que si vous êtes sur le point de sombrer, vous sentiez à droite et à gauche une épaule, un bras voisin et fraternel pour vous retenir.

Le soldat doit avoir la science de son métier et le sentiment de la Fraternité. Car l'armée, plus que toutes les autres institutions, mieux que toutes les autres catégories de citoyens exerçant leur activité de façon conforme aux besoins de la Société, l'Armée est la première garantie de l'existence Nationale.

Dans l'après-midi, toute la population s'était portée au champ de courses, où nous eûmes à constater une innovation : il a été placé en face de la tribune la plaque indicatrice, portant le numéro du cheval gagnant. C'est la « folie » cheval de M. Charly Coles qui a été l'heureux gagnant du Prix Nord Alexis.

Le soir la ville en liesse et en foule innombrable assistait au brillant concert de la Musique du Palais donné dans le coquet kiosque élégamment pavoisé, qui a surgi en moins de 24 heures sur la Place du Panthéon, grâce à l'énergique activité de Mr S. Vincent, notre magistrat à surprises agréables. — Le Palais et ses abords féériquement éclairés à l'électricité, l'Hôtel de la Place paré aussi aux couleurs nationales dans sa belle illumination, les réjouissantes projections cinématographiques de Mr Auguste Magloire, les mille et une fusées, accompagnant les retraites aux flambeaux, et la musique jouée aux quatre coins de la ville, tout cela avait l'accord parfait de la complète réussite de la fête d'hier, la gaieté de

tout Port-au-Prince pour commémorer dignement la date constitutionnelle l'anniversaire de notre Vénéré Chef d'Etat.

FAITS DIVERS

RENSEIGNEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES

Observatoire

DU

SÉMINAIRE COLLÈGE St-MARTIAL

MERCREDI 15 MAI

Baromètre à midi 762,4

Température) minimum 22,9
) maximum 31,1

Moyenne diurne de la température 27,4

Le ciel a été un peu nuageux dans la journée, presque couvert de bon matin et depuis 7 h du soir. Nuages inférieurs E.W. Pluie à 9 h 25 m ; total de l'eau reçue : 14,3 millim. Maximum de la vitesse du vent pendant la pluie, 8 mètres par seconde. Le baromètre a peu varié.

J. SCHERER

Première Communion

Belle cérémonie religieuse ce matin à la Cathédrale à l'occasion de la première communion de la première paroisse de Port-au-Prince. Près de 250 enfants de nos différentes écoles se sont humblement approchés de la Sainte Table. La musique du Collège Louverture, récemment fondée, a joué tour à tour, pendant la solennité, les meilleurs morceaux de son répertoire.

Tribunal de Cassation

SECTION CIVILE

Audience du Mardi, 14 Mai 1907

Présidence de Mr H. Lechaud.

Le Tribunal prend siège à dix heures et demie du matin et prononce l'arrêt suivant :

Celui qui casse et annule le jugement du Tribunal de Commerce de Port-au-Prince rendu le 17 Mai 1906, entre Etienne fils et F. Herrmann & Co.

Puis entend les affaires :

— Adélie Joseph, contre Maltida Pierre Laurent ;

— Caristide Chéry et consorts, contre F. Fleurio.

Le Ministère Public, Eug. Décatrel, dépose ses conclusions.

Vu l'heure avancée le siège est levé.

Fermeture de la malle

Les dépêches pour St Marc, Petit-Goâve, Gonaïves, Port-de-Paix, Cap-Haïtien, Pto-Plata et St Thomas par le s/s « Caledonia »

Celles pour Inague, New-York et l'Europe (via-N. Y.) par le s/s « Græcia » ;

Celles pour Petit-Goâve, Jérémie, Gonfres et Jacmel par le s/s « Valdivia » seront fermées ce soir à 4 heures précises.

Port-au-Prince, le 16 Mai 1907.

Mr Valery Archer

Le sympathique directeur de la douane de Jérémie est en notre ville depuis hier où il doit passer quelques jours, nous le souhaitons la bienvenue.

Décès

Nous apprenons la mort de LOUIS STEPHEN DUROSEAU, notaire à Pétion-ville, survenue ce matin, à 5 heures.

Ses funérailles auront lieu demain matin à l'Eglise Ste Anne.

Nos condoléances à la famille.

Lycée Pétion

Sa Grandeur Mgr J. Conan, archevêque de Port-au-Prince bénira solennellement le dimanche 19 Mai courant, les nouveaux étendards du Lycée National, dons précieux de S. E. le Président de la République.

Nous avons sous les yeux le programme de cette importante cérémonie qui aura lieu à 4 heures très-précises de l'après-midi.

Le directeur du Lycée, M. Tessier organise lui-même cette fête dont les intéressantes parties constituent de véritables et saines distractions pour les invités.

Remerciements

Mme Vve Rosalva Errié; Mr et Mme Pétion Errié et leurs enfants; Messieurs Lys, Léo Errié; Mr et Mme J. B. Léonce Errié et leurs enfants, ainsi que les familles Errié, Cornillon et Narcisse remercient Son Excellence le Président de la République, Monsieur le député Camille Gabriel, Monsieur Jn. Charles Guiteau et tous les amis qui leur ont donné le témoignage d'une vive sympathie en assistant aux funérailles du regretté PIERRE PAUL LÉONCE ERRIÉ, dans l'après-midi du 14 Mai courant.

Les familles éplorées leur gardent une profonde reconnaissance et les prient de croire à leur sentiment de réciprocité.

Courses

Nous publierons demain le compte-rendu détaillé des courses dont l'organisation a été vraiment admirable.

Le Docteur Borno

Nous sommes heureux d'annoncer que notre distingué ami le Dr J. Borno a été élu à l'unanimité le 25 janvier dernier, membre de la Société de Médecine et d'Hygiène tropicales de Paris.

Sincères félicitations.

Les vues de l'exposition

A partir d'aujourd'hui il a été mis en vente par le Photographe artiste Mr Joseph M. Duplessy, les jolies vues de l'Exposition communale du 1er Mai 1907, en dix tableaux intéressants.— S'adresser au No 120, Rue du Centre.

Hotel Bellevue

DÉJEUNER DU 16 MAI

MIDI A 2 HEURES

Prix : G. 2.50

Melon glacé

Radis

Matelotte d'Anguilles

Cervelle panée aux petits pois

Cotelettes de présalé à la Salade

Haricots rouges en sauce

Riz blanc au lard

Beignets de bananes

Fruits

Café

1/2 Vin

Nouvelles Étrangères

DÉPÊCHES REÇUES CE MATIN

PARIS.— Voyant que l'occupation d'Oudjda n'est pas suffisante pour obliger le Sultan à lui donner satisfaction pour le meurtre du Dr. Mauchamp, la France est disposée à recourir à d'autres mesures. Le Ministre des Affaires Étrangères a reçu plusieurs dépêches l'informant de la situation à Marrakes; elles indiquent que l'autorité du Sultan n'existe pas dans cette ville. On se demande s'il ne sera pas nécessaire d'intervenir pour sauvegarder les européens. On croit qu'avant de décider quoi que ce soit, le gouvernement attendra l'arrivée des lettres de M. Ragnault, Ministre de France à Tanger.

PARIS.— Rente 95, 20,— Café Haiti Cap 38.— Le Président de la République, Madame et Mademoiselle Fallières inaugureront aujourd'hui l'exposition retrospective des portraits de femmes.— M. Thomson, Ministre de la Marine, reçut ce matin les représentants des syndicats maritimes, réunis en Congrès. qui l'ont entretenu de question des demi-soldes.— A la Chambre samedi, M. Jaurès termina son discours en prenant à partie MM. Clémenceau et Briand.— M. Briand répond aujourd'hui aux divers interpellateurs.— Hier, M.M. Caillaux et Barthou inaugureront au Mans le lycée de jeunes filles et les bâtiments de la Caisse d'épargne; ils prononcèrent des discours applaudis sur la politique du Gouvernement. Centcinquante mille viticulteurs du Midi organisèrent hier à Béziers un meeting de protestation contre la mévente, le sucrage et la fraude des vins.— Six élections municipales eurent lieu hier à Paris Elus: 3 radicaux, 1 socialiste indépendant et 1 nationaliste.— La reine-douairière Emma de Hollande est arrivée à Rouen où elle séjournera plusieurs jours.

PARIS.— Rente 94, 97.— Cacaos Haiti 90/100:— La Chambre après le discours de M. Jaurès et les réponses de MM. Clémenceau et Briand, vota par 322 voix contre 205 un ordre du jour favorable au gouvernement présenté par MM. Maujan, Gérault-Richard Gousy, Chaumet, Marc Rville et Des-saye, et s'ajourna à Mardi.— Le Sénat adopta la loi ayant pour objet de protéger la femme mariée contre la puissance maritale en lui assurant la libre disposition des fruits de son travail.— Aujourd'hui la commission sénatoriale de l'armée réunie sous la présidence de M. de Freycinet, s'occupera de la proposition relative à la condition d'avancement des officiers.— La Municipalité de Paris reçut hier à l'Hôtel-de-Ville les Lords-Prévôts et plusieurs de leurs collègues des municipalités d'Edimbourg et de Glasgow.—

MM. Outhenin Chalendar, sénateur de la Saône, et Pierre Morin, administrateur des colonies sont décédés.

M. Jonnart, gouverneur de l'Algérie,

s'est embarqué à Marseille pour rejoindre son poste.

NEW-YORK.— La grève des ouvriers du port continue causant des pertes de plus en plus considérables au commerce maritime.

PROGRÈS

TRAVAUX D'ART

Monsieur A. MÉTELLUS

184, RUE DU CENTRE, 184.

Ne cesse de nous montrer son talent. Il vient de confectionner une lampe en pyrogravure (hauteur 1m 70.)

Le public est invité à aller voir ce modeste travail.

Le prix sera très modéré.

Banque nationale d'Haiti.

Pendant l'absence de Monsieur A. PINSON, parti en congé régulier, Monsieur PAUL GOURLAT signera, en son lieu et place, toutes les pièces émanant du Service de la Trésorerie.

Port-au-Prince, 13 Mai 1907

Le Directeur.— CH. VAN WIJCK

PHOTOGRAPHIE

J. M. Duplessy

120, RUE DU CENTRE, 120

Entre les pharmacies Bayard et Théard

Travaux soignés

SPECIALITÉ :

Agrandissements au photo crayon.

Reproductions.

Nouveautés

Prix modérés.

Maison F. BRUNES.

195 GRAND'RUE 195

Dirigée par

L. HODELIN

Ancien membre de la Société Philanthropique des maîtres tailleurs de Paris.

Vient de recevoir un grand choix d'étoffes diagonale, casimir alpaca, cheviote, cheviote pour deuil, etc, Recommande particulièrement à sa clientèle une belle collection de coupes de casimir, de gilets de fantaisie et de piqué de toute beauté.

Prix modérés défiant toute concurrence.

Spécialité de Costumes de nocces.— Coupes Française, Anglaise et Américaine de la dernière perfection. La maison confectionne aussi des Costumes militaires, habits brodés dolmans, tuniques, habits carrés. etc etc, de tous grades.

C'est incroyable Pour la Toilette !

Malgré tous les savons antiseptiques, toutes les eaux de toilette que vous avez déjà employées, sans succès, n'hésitez plus maintenant à essayer le **Lait virginal antiseptique** de A. Bonhomme, pharmacien, qui a pour vertus incontestables d'enlever les boutons au visage, de lui donner une souplesse agréable de l'embellir et de conserver la fraîcheur du teint.

MODE D'EMPLOI :— Se laver la figure 2 ou 3 fois par jour avec un peu de ce lait dans de l'eau froide.

Prix du flacon G. 1.00

PLUS D'AUTRES!

Servez-vous maintenant de la **Poudre dentifrice antiseptique** de A. Bonhomme, pharmacien, qui convient à la toilette et à l'antiseptie de la bouche. Elle est douée d'une saveur et d'un parfum rares, elle rafraîchit la bouche, conserve les dents, les préserve du tartre et de la carie, maintient leur blancheur. C'est un spécifique qui prévient les inflammations des gencives causées par l'usage des préparations mercurielles.

MODE D'EMPLOI :— Au moyen d'une brosse légèrement mouillée et imprégnée de la poudre dentifrice on frictionne les gencives et les dents.

Dépôt Général: pharmacie **St-Antoine**.

AVENUE JOHN BOWN (Laloue).

Prix de la boîte G. 1.50.

CHEZ MADAME

ARTHUR BONNEFIL

81 Rue Tiremasse, 81

QUARTIER ST-JOSEPH

ON TROUVE :

Huile de coco pure (en gros et en détail.) Amidon, Arrow-root des Cayes, (Eufs de poules américaines pour donner à couver aux poules du pays, chocolat (de Jérémie), beurre frais (des Cayes.)

RHUM-SYLVAIN

Produit de l'Usine St. Michel (Arcahaie)

Vieillessement naturel jusqu'à 12 et 15 ans.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Vente en gros et en détail.

Maison M. Sylvain

43 Rue des Fronts-Forts.

On Demande

A acheter des timbres usés d'Haïti, bien assortis, par cent ou par mille. Conditions très avantageuses.

S'adresser au bureau du journal.

Pharmacie F. Bruno

67-119 RUES ÉGALITÉ ET FEROU.

Spécialités F. Bruno :

Poudre puissante contre démangeaison prurigo, sueur des pieds— La boîte P. 1

Sirop antiasthmatique, remède efficace contre les accès d'asthme et les toux fréquentes — le flacon ; P : 1.50.

Consultations gratuites :

Mardi et Jeudi de 8 à 9 heures du matin par le Docteur. N. THOMAS.

VOULEZ-VOUS avoir un bon accord et réparer de Pianos ??

Adressez-vous sans crainte des conditions, à Me. Arthur Bonnelil — artiste pianiste — Professeur de Musique.

81 RUE TIREMASSE 81

Quartier St. Joseph

Industrie

MANUFACTURIÈRE NATIONALE

Julien Desroches

INDUSTRIEL

Faux-cols, cravates, manchettes, chemises et caleçons

Ecole des arts et métiers

Avis

Durant mon absence d'Haïti Monsieur A RICCO est chargé de ma procuration.

Port-au-Prince, le 29 Avril 1907.

L. EISENSTEIN

USINES MON-REPOS

SUCRE TURBINÉ

le plus pur, le plus propre, le plus

riche en matière saccharine

défiant toute concurrence.

Tafia Supérieur : 20 degrés

DÉPOT GÉNÉRAL :

23, Rue Roux, 23

(ancienne Rue Bonne-Foi).

Francisco DESUSE

Fabricant de chaussures

La Manufacture a toujours en dépôt un grand stock,— pour la vente en gros et détail,— de chaussures en tous genres pour

HOMMES, FEMMES, ENFANTS

Les commandes des commerçants de l'intérieur pourront être exécutées dans une semaine à peu près.

23, rue des Fronts-Forts, 23

PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)

Franchement

A L'ELEGANCE

D. FERRARI,

Fabricant de chaussures,

Porte à la connaissance du public, particulièrement de ses nombreux clients de la Côte et de la Capitale, que l'établissement a un stock incalculable de chaussures pour hommes, femmes et enfants, en tous genres, et que, malgré l'offre de cinq pour cent sur l'achat en gros (50/0) fait un rabais exceptionnel sur les prix.

L'établissement se charge de faire prendre des mesures à domicile.

Toujours : Soins, exactitude, ponctualité

42, Rue des Fronts-Forts, 42.

PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)

A Vendre

AU PRIX DE P. 2 L'EXEMPLAIRE

TARIF des frais à percevoir dans les tribunaux de la République, etc etc, (Loi du 30 Août 1877)

Publié par

Me. Charles MILLERY, avocat.

Chez l'auteur, 53, Rue Pavée.

Gonaïves (Me Latortue) ; Cayes (Me Morpeau) Jacmel (Me St Jean) ; Aquin (Me Ls. Coster, arpenteur) Port-de-Paix (Dr: A. Casséus) Jérémie (Me Blanchet) Anse-à-Veau (Sénateur Bance) ; Petit-Goâve (Me Cameau) ; St Marc (Me Kénel).

A. de Mattéis et Co.

32, Rue du Magasin de l'Etat

Maison fondée en 1888.

Bijouterie, Orfèvrerie. Gravure

Donne avis à leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir un grand choix de bagues et d'anneaux en pierres précieuses ainsi que des bagues pour fiançailles.

La maison a toujours un grand assortiment de bijouterie, argenterie, bibelots de tous genres, parfumeries, lunettes, montres or et argent, pendules garanties.

Spécialités: bagues françaises en brillants à partir de P. 200, alliances Or 18 K anglaises et françaises sur commande. Service d'argenterie complet pour mariages.

Tous les articles vendus par la maison sont garantis.

Achat de diamants, pierres précieuses et vieille bijouterie à des prix avantageux.

Contre remise de Deux dollars en timbres-poste d'Haïti, la Maison Mattéis envoie franc de port sous pli recommandé dans toutes les villes de la République Lunettes ou lorgnons en nickel inoxydables, selon les prescriptions des Docteurs ou instructions des acheteurs.